



CLASSIQUES  
GARNIER

PINET-THÉLOT (Livane), « Avant-propos », *Yves Bonnefoy  
ou l'expérience de l'Étranger*, p. 3-4

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05712-3.p.0008](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05712-3.p.0008)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2017. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## ÉDITIONS UTILISÉES

- A *Arrière-pays* (Genève, Skira, «Les sentiers de la création», «Champs/Flammariion», 1972).
- C *Ce qui fut sans lumière* (Paris, Mercure de France, 1987).
- E *Entretiens sur la poésie* (Paris, Mercure de France, 1990).
- I *L'Improbable et autres essais*, nouvelle édition corrigée et augmentée (Paris, Gallimard, «Idées», 1983).
- N *Début et fin de la neige*, suivi de *Là où retombe la flèche* (Paris, Mercure de France, 1991).
- NR *Le Nuage rouge* (Paris, Mercure de France, 1977).
- Po *Poèmes* (Paris, Gallimard, «Poésie», 1982).  
*Du mouvement et de l'immobilité de Douve*  
*Hier régnant désert*  
*Dans le leurre du seuil*  
*Pierre écrite*
- RR *Récits en rêve* (Paris, Mercure de France, 1987).  
«Les Découvertes de Prague», pp.108–119  
«L'Origine de la parole», pp.179–210  
«Sur les ailes de la musique», pp.189–193  
«La Résurrection», pp.194–200  
«Les Chariots et les feux», pp.207–210
- VP *La Vérité de parole* (Paris, Mercure de France, 1988).

À l'intérieur d'un même paragraphe, les séries continues de références à une même source sont allégées du sigle commun initial et réduites à la seule numérotation; par ailleurs les références consécutives identiques ne sont pas répétées à l'intérieur de ce paragraphe.

Toute citation formellement textuelle (avec sa référence) se présente soit hors texte, en caractère romain compact, soit dans le corps du texte en *italique* entre guillemets, les soulignés du texte d'origine étant rendus par l'alternance romain/*italique*; mais seuls les mots en PETITES CAPITALES y sont soulignés par l'auteur de l'étude. Le signe \* devant une séquence atteste l'écart typographique (*italiques* isolées du contexte non cité, PETITES CAPITALES propres au texte cité, interférences possibles avec des sigles de l'étude) ou donne une redistribution \*|entre deux barres verticales| d'une forme de texte non avérée, soit à l'état typographique (calligrammes, rébus, montage, découpage, dialogues de films, émissions radiophoniques...), soit à l'état manuscrit (forme en attente, alternative, options non résolues...).

*avant-propos*

*Tu n'es pas ce que tu vois, ce que tu saisis, ce que tu es, me dit l'Étranger, car tu disparaîtras un jour sans que cela cesse d'être. Ces eaux se refermeront.*

*Et il s'ensuit, me dit-il encore, que ces eaux non plus ne sont pas, car que sont-elles sans toi, qui en es distinct, qui n'es pas ? Tu n'es pas et je ne suis pas.*

[...]

L'Étranger se tient immobile, sur le seuil. Parle-t-il ? Mais non, c'est moi, dans le temps qu'il ouvre, où je glisse, où ma parole devient, toute vacuité qu'elle soit et sans origine, mon seul espoir, mon seul être. (I, 323)

Ces lignes, extraites de l'essai : « L'Étranger de Giacometti », contiennent un aveu, et cet aveu est celui d'une expérience et d'une épreuve qui s'étendent à l'ensemble de l'œuvre poétique de Bonnefoy. Si le poète a voulu identifier la parole à l'espoir, la parole à l'être, c'est parce que l'être n'est pas d'emblée donné dans les mots, — et plus encore c'est parce qu'il y a, à l'origine de la parole poétique, une profonde scission entre l'être et les mots. Quelle est cette scission, d'où vient cette séparation sur laquelle une œuvre se fonde et se développe, en devenir toujours, comme ce à quoi elle doit remédier ? Nous essayerons de répondre à cette question qui est celle de l'itinéraire d'une parole propre, assumée par un sujet qu'elle dissimule autant qu'elle le révèle.

Une expérience de l'unité est la vocation la plus haute de cette poésie : c'est qu'à l'origine les mots ont un sol, les mots ont un centre, ils sont une terre. Cependant l'œuvre elle-même n'a de cesse de se faire, de se construire, de s'élaborer selon